

Vraisemblablement aussi la personnalité d'urgence immédiate pour le soutien de l'Eglise, le plus souple et le plus propre à maintenir et affermir le dogme de l'infailibilité.

Sur le seuil de la papauté, le cardinal Sarto a laissé entendre cette plainte touchante, naïf adieu à sa liberté perdue, dernière vibration de sa vie séculière haute et pure : "Ce que je regretterai le plus ce sera mes promenades dans la campagne ! Ce sera de ne plus entendre la voix grave de la mer, de ne plus la regarder jamais !"

Or, Dieu retire d'une main et accorde de l'autre !

Et le Grand Prédestiné, quittant à jamais pour ouvrir son cœur d'apôtre à l'univers, Venise la superbe et la mer bleue de ses rêveries et son peuple aimé de Saint-Marc. sent venir à lui pour le consoler infiniment, une autre mer plus merveilleuse, plus vibrante et plus digne encore d'attirer son attention : c'est le flot mondial clamant ses ondes frémissantes dans la poussée vers son trône de tous les cœurs de toutes les nations ; faisant un appel ardent à ses lumières, à sa force surnaturelle....

Enfin les peuples viendront ! et les races se tiendront par la main, dans une entente fraternelle ! et les rois s'humilieront ! C'est le règne de la douceur qui commence, la pure loi d'amour qui s'accomplit. La divine paix du Christ se lève sur le monde pour apaiser l'humanité en détresse.

Pie X a dit déjà, entrevoyant sa lourde tâche : "J'aurai beaucoup à faire, beaucoup à apprendre, je devrai travailler ardemment !" et c'est juste ! Rien qu'à l'égard de la France, on reste effrayé des obstacles qui surgissent et se dressent menaçants. Léon XIII s'étant rendu jusqu'aux limites des extrêmes tolérances, on se demande quelle politique avisée, quelles tactiques ingénieuses vont remettre les choses à l'ordre et à leur place rétrospective.

Ici le tempérament démocratique de Pie X semble devoir être le principal facteur des réconciliations durables. Allant vers le peuple, il paraît équitable qu'en retour les peuples aillent à Lui.

La naissance quasi obscure du cardinal Sarto accentue encore sa ressem-

blance, non seulement avec le premier vicaire de J.-C., mais lie davantage le serviteur au Maître et confirme le choix fait au Vatican.

Choix, qui dans la surprise de la première heure, a fait sourire un rien dédaigneusement, certaines lèvres aristocratiques... mais, l'exemple venu de haut lieu a fait s'épanouir ce sourire, si incongruement commencé, dans la plus parfaite et respectueuse satisfaction.

Béni soit cet Homme modeste d'hier qui a préparé dans le recueillement et l'humilité le règne de son Dieu.

C'est donc une curiosité bienveillante, en somme, qui se tourne vers la Ville Eternelle.

Dans Rome même, la royauté rivale de Victor-Emmanuel offre une énigme piquante dans la haute estime qu'elle gardera du cardinal Sarto.

L'Autriche est toute liée au nouveau titulaire, par son intervention au Conclave.

L'Allemagne boude comme un enfant qui a obtenu à peu près ce qu'il voulait ; ces colères-là ne sont qu'apparentes et l'empereur Guillaume ne demande qu'à se rapprocher de la papauté.

L'Angleterre poursuivra, là comme ailleurs, comme en France, comme en Irlande, son œuvre pacificatrice, née de l'élan splendide, de la pensée audacieuse et fière de son souverain Edouard VII.

L'Amérique, elle, attend et espère, prévoyant que c'est en elle que s'accomplira les grandes promesses.

La France impie et sectaire, seule hélas ! gronde et menace ; mais sa clameur se perdra bientôt—il est impossible qu'il en soit autrement,—dans le zèle enthousiaste de l'autre France, la grande, la suave et la bénie. Au plus beau sourire de Dieu.

Donc, cet homme au cœur pieux, à la science paisible, à l'éloquence onctueuse et savante, va accomplir la tâche incomparable qui est de faire venir à lui, c'est-à-dire à J.-C., toutes les nations de la terre, par sa charité douce, attirante et suprême. C'est en cela que va s'accomplir la prophétie d'Ignis Ardens ; feu dévorant de pitié, de fraternelle tendresse, qui va monter, se répandre, enserrer le monde

et l'étreindre définitivement dans la paix, espérons-le.

Tandis que l'Autre qui vient de partir si doucement, sans doute a eu ce prophétique aperçu de l'accomplissement de sa haute et obstinée idée : l'achèvement de l'œuvre du Créateur dans ses créatures.

Gloire au très Haut, Hosanna sur la terre, le pape est vivant ! Il règne sur les rois, sur les tristes, sur les souffrants, sur les pauvres ! Pape blanc, je te salue... j'embrasse ta mule immaculée avec ardeur, avec humilité et tendresse, moi, l'humble et presque indigne, comme autrefois, la pécheresse amoureuse et repentante, embrassait ton pied royal, ô Christ de Galilée. Et je me console de ce que ma voix obscure et lointaine, ne résonnera pas à ton oreille indulgente, saint pontife, en songeant que du moins et sûrement, je suis une des vagues humaines qui ondulent le bruit harmonieux et doux de la foi admirative....

CHRÉTIENNE ET DÉMOCRATE.

L'esprit des bêtes. — Un naturaliste nous raconte la singulière histoire d'un héron apprivoisé en Angleterre.

Ce héron avait perdu sa femelle, et sa douleur était vive. Pour se distraire sans doute de son chagrin, il se donna une occupation et se constitua le berger du village.

A lui seul il ramenait le bétail à l'étable, mais cela ne lui suffisait point, car il lui restait beaucoup de temps libre. Il s'occupait donc du poulailler, au point de vue de l'ordre et de la police : il surveillait la population de la basse-cour, mettant le holà aux querelles et chassant les combattants qui troublaient la paix générale.

Ce héron savait aussi fort bien surveiller un cheval attelé : à la moindre velléité de départ l'oiseau donnait du bec sur les naseaux du quadrupède et lui persuadait ainsi de rester tranquille.

L'éleveur assure qu'il fit mieux encore. Un jour que deux jeunes veaux s'étaient échappés et avaient fui à plus de trois kilomètres du chemin où ils auraient dû passer, le héron, voyant qu'il ne pourrait les ramener, s'installa auprès d'eux et les garda jusqu'à ce qu'on vint les chercher.